

JACINTO LUCAS PIRES

Figurants

Traduit du portugais (Portugal)

par

MARIE-AMÉLIE ROBILLIARD

LES SOLITAIRES INTÉPESTIFS

Ce texte a été traduit avec l'aide de la Maison Antoine-Vitez, centre international de la traduction théâtrale à Montpellier, et publié avec l'aide de l'Institut Camões à Lisbonne (Portugal) dans le cadre de son programme d'aide à l'édition, et du TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées à l'occasion du festival ¡mira! 2006.

¡mira! manifestation autour de la création ibérique contemporaine, imaginée par le TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, le TnBA-Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, le Théâtre Garonne, le CDC-Centre de développement chorégraphique de Toulouse et l'ONDA-Office national de diffusion artistique, bénéficie du soutien de l'Union européenne dans le cadre du programme Interreg III B – espace SUDOE.

Titre original

Figurantes

© Jacinto Lucas Pires e Livros Cotovia, 2004

© 2008, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-219-1

Note de l'auteur

Les noms des personnages sont ceux des acteurs.

Les barres obliques désignent le moment où entre la réplique suivante, dans les cas de superposition des voix ; « / » pour la réplique qui suit immédiatement, « // » pour celle d'après, etc.

PERSONNAGES

EMÍLIA
JOÃO
ANTÓNIO
PEDRO
NUNO
MICAELA
LUÍSA
CARDOSO
VASQUES

Un groupe de personnes, João, Emília, Nuno, Micaela, António, Luísa, Pedro. João, un homme maigre, s'apprête à dire quelque chose mais ne dit rien.

EMÍLIA. – Comment ?

JOÃO. – Je n'ai rien dit.

ANTÓNIO. – Comment ?

Pause.

JOÃO. – Cette lumière est forte, bon sang.

ANTÓNIO. – Oui. La lumière artificielle /, vous savez ce que c'est.

PEDRO. – Je sais bien que c'est une lumière artificielle.

NUNO. – Hein. (*Sourire.*)

PEDRO. – Tout le monde sait que c'est une lumière artificielle.

MICAELA. – C'est moche.

PEDRO. – Ovniemment... Ovidemment.

Pause.

MICAELA. – Vous ne trouvez pas, moche comme tout, comme ça tellement... ?

NUNO. – Si, si.

JOÃO. – Si, je crois que je comprends ce que / vous voulez dire.

ANTÓNIO. – Moi, en fait...

MICAELA. – Quoi ? Vous avez dit quelque chose ?

LUÍSA. – On entend quelque chose / de l'extérieur ?

ANTÓNIO. – ... Hum. (*Renonçant.*)

Pause.

JOÃO. – Je n'avais rien dit tout à l'heure.

EMÍLIA. – Quoi ? Quand je vous ai demandé... ?

JOÃO. – Exact.

PEDRO. – Comment ?

JOÃO. – Mais j'étais en train de penser à... quelque chose... de très précis. D'assez précis. Comme si – ça arrive, parfois, non ? – comme si j'avais pensé si fort, si clairement, si, comment dire ?... que ces, ces pensées donc, avaient été saisies par vous.

EMÍLIA. – Je ne suis pas sûre de saisir.

NUNO. – « Si clairement ».

JOÃO. – Au sens de « détectés ».

LUÍSA. – Oui, oui.

JOÃO. – Comme lorsque nous avons... des pensées, appelons-les pensées –

LUÍSA. – Faute de mieux.

JOÃO. – Exact. Des pensées – faute de mieux – qui ressortent vraiment, qui sont en quelque sorte, je ne sais pas, tellement plus définies que la normale, avec des mots vraiment – des mots dont nous nous souvenons vraiment, des mots vraiment importants. Je veux dire, le fait que ce soient ces mots-là et non d'autres mots.

PEDRO. – Certes, mais voilà, une question demeure : qu'entend-on par « normal » ?

Pause.

JOÃO. – Mais elles ont aussi quelque chose d'autre.

EMÍLIA. – Ces pensées.

JOÃO. – Oui.

LUÍSA. – Par exemple.

JOÃO. – Je ne sais pas, quelque chose en plus des mots, quelque chose comme...

NUNO. – Hein. (*Sourire.*)

JOÃO. – ... comme des petites visions.

NUNO. – Des images.

JOÃO. – Des images, voilà.

MICAELA. – Ou pas tout à fait ?

JOÃO. – Des images et pas tout à fait, parce que ce sont des images que nous sommes seuls à voir et que nous voyons à l'intérieur de nos têtes, enfin ce qu'on appelle tête, ça parfois –

LUÍSA. – Essayez d'être rigoureux.

JOÃO. – Vous avez raison.

ANTÓNIO. – Allons, allons, ne vous fâchez pas.

JOÃO. – « Vision » est sans doute le terme le plus approprié.

LUÍSA. – Je disais ça comme ça.

PEDRO. – Moi, une fois, j'ai eu une vision.

JOÃO. – Dans « vision » il y a l'idée de « voir » et l'idée d'« intérieur ».

ANTÓNIO. – L'idée d'« intérieur » ?

PEDRO. – Hein ?

ANTÓNIO. – Ha, ha, je plaisantais... / hein. (*Rire, renonçant.*)

JOÃO. – Et ça aussi, ces visions, appelons-les comme ça –

LUÍSA. – Faute de –

EMÍLIA. – Exact.

JOÃO. – Elles sont tout à fait... parfaites, parfaites. Non pas qu'elles soient parfaites au sens... elles sont nettes. Pas parfaites dans ce qu'elles montrent. Mais parfaitement nettes. Parfaites pour donner l'impression de voir un rêve ou... et les mots, si mots il y a, dans ces, ces pensées donc, sont importants si ce sont ces mots-là, ces mots-là seulement et aucun autre, et si nous nous souvenons que c'étaient ces mots-là. Je veux dire, exactement.

Pause.

EMÍLIA. – Et à quoi pensiez-vous ?

ANTÓNIO. – Moi ?

JOÃO. – Je ne m'en souviens pas.

ANTÓNIO. – ... Hum. (*Renonçant.*)

MICAELA. – En plus, on dirait qu'ils sont tournés dans la mauvaise direction.

NUNO. – Vous trouvez ?

LUÍSA. – Hein ?

PEDRO. – Quoi ? Quoi ?

MICAELA. – Il y en a un là-bas qui fait zz-zz zz-zz.
Vous entendez ?

NUNO. – Un petit truc tout au fond ?

MICAELA. – On l'entend assez bien.

PEDRO. – « Zz-zz zz-zz ».

MICAELA. – Vous l'entendez, non ?

PEDRO. – À vrai dire, j'essayais de vous imiter. Hein.
(*Sourire.*)

ANTÓNIO. – Ha, ha, elle est bonne... (*Rire.*)

MICAELA. – Hum. (*Irritée.*)

Pause.

NUNO. – Ah, oui. Ça y est, j'ai entendu. Ça y est,
j'entends. Oui. Zz-zz, c'est ça ?

MICAELA. – On l'entend parfaitement, non ?

ANTÓNIO. – Surtout quand on sait qu'il est là.

NUNO. – Exact. C'est...

JOÃO. – Je me souviens seulement d'une main. Une
main sombre, avec des veines fortes, enfin un peu
saillantes, comme des petits câbles entre les os et les
jointures. La comparaison n'est peut-être pas brillante
mais...

PEDRO. – Ah, je sais ce que c'est.

LUÍSA. – « Entre les os et les jointures ».

JOÃO. – Une main comme ça donc, sombre et veinée,
qui se glisse dans une ouverture carrée. Et qui ne
laisse pas d'argent, pas de billets de cinq ni de pièces,
non, comme on pourrait s'y attendre, comme d'habi-
tude, non. Elle ne laisse pas d'argent, comme les
probabilités –

ANTÓNIO. – Vous voulez dire la théorie des probabi-
lités ?

JOÃO. – Au lieu de ça, elle se retourne. À l'improviste,
comme ça, vers le haut.

LUÍSA. – Cela s'est réellement produit ?

EMÍLIA. – C'est une pensée ?

JOÃO. – À l'improviste, si blanche, la paume vers le
haut, sans lignes presque, demandant... demandant
quoi.

NUNO. – Hein. (*Sourire.*)

PEDRO. – Hum ?

LUÍSA. – Chut.

JOÃO. – Ou alors ne demandant rien, disant, affirmant, s'exclamant, criant. Sans un mot, avec une de ces forces.

NUNO. – « Si clairement ».

EMÍLIA. – C'était une main de femme ?

LUÍSA. – Exact.

JOÃO. – Une seule main. Une main, à part entière, qui se glisse dans le carré. Comme s'il n'y avait rien d'autre, et ceci se produisant donc, énormément, le plus possible. Mais – corrigez-moi si je me trompe – « possible » n'est peut-être pas le terme adéquat. Une /main qui n'était pas//pensée. Une main sombre qui se retourne claire, et retourne tout à l'intérieur du, carré donc.

EMÍLIA. – Intense.

LUÍSA. – Irréversible.

LUÍSA. – Faute de mieux.

EMÍLIA. – « Exact ».

Pause.

PEDRO. – C'est une pensée plutôt un peu abstraîte, non ?

MICAELA. – Le type qui a choisi cette lumière doit être totalement azimuté.

NUNO. – Ouais.

MICAELA. – Excusez-moi pour l'expression.

NUNO. – Oui, hein. (*Sourire.*)

Pause.

ANTÓNIO. – Ah, vous parlez de ce projecteur ?! De celui-ci ! Très bien. Je n'avais pas compris. Je n'avais pas compris. Je croyais que vous parliez de l'autre-là, plus par ici. Qui, si vous regardez bien, n'a rien à voir. Mais alors rien. C'est pour ça que vous étiez en train de dire que... Moi. Ce que vous avez dit, à l'instant... Très bien. Dans ce cas... Ça change tout, bien sûr. Sans aucun doute. Eh oui. Hum. (*Renonçant.*)

2

EMÍLIA. – Cette histoire de lumière.

LUÍSA. – Oui.

EMÍLIA. – Moi, une fois, j'étais en train de tenir la tête d'un homme qui saignait de la tête /, un sang rouge comme il convient mais brun aussi // et qui avait l'air en quelque sorte noir, du moins à cet endroit-là, on aurait dit, mais en même temps tout était noir dehors, le ciel et tout, parce qu'il était... tard déjà... et, c'est drôle, je me suis rendu compte que j'étais en train de